

# VISION

MAGAZINE

## DEN'ACTUS

DEVENEZ L'IDÉE : LE CONCEPT  
DÉDIÉ AUX ARTISTES ET À LEUR  
TRAVAIL

UN PARTENARIAT AVEC LE KINO  
EXPRESS ET SES RÉALISATEURS

HELLO 2023 ! QU'EST-CE  
QU'ON VA CRÉER ?

## D'AMOUR ET D'ENCRE

avec

CÉCILE COVES  
ZACK NARANJO  
JONATHAN CHICHE

## ARCA

LA SCIENCE-FICTION POUR  
VOUS SERVIR

PAROLE AUX FRÈRES AGUESSE

# ÉDITO

---

## La cerise de l'univers

La situation traversée ces deux dernières années aura conséquemment perturbé un programme voulu comme une ligne droite parfaitement tracée. Tous les plans ont dû être repensés. Je peux dire, en optimiste convaincu, que c'est un mal pour un bien. N'est-ce pas dans des situations exceptionnelles qu'il faut savoir s'adapter et évoluer ? L'imprévisibilité n'est-elle pas un composant dont il faut tenir compte ?

DENAN Productions est encore une jeune société. Je le considère comme un immense avantage. Cette condition oblige à mettre l'accent sur le dépassement, à se consacrer à des nouvelles façons d'évoluer dans le secteur artistique et à innover encore et toujours afin de surprendre.

La surprise est un effet que je recherche dans toute chose entreprise. La douce sensation que procure le fait de susciter cette réaction auprès des gens vaut la somme de tous les efforts investis.

J'aime appeler "univers" ou "galaxie" l'ensemble des idées qui gravitent autour de la lentille bleue, le logo imaginé par un ami qui m'est très cher et qui adore rester dans l'anonymat. Ce cosmos créatif réserve une quantité non négligeable de cadeaux qu'il faut savoir accueillir et traiter avec délicatesse.

VISION Magazine coche une dernière case dans le cadre imaginé au début de l'année 2022. C'est un média destiné aux artistes avec qui je collabore, mais aussi à ceux qui ont tant besoin de montrer qui ils sont et ce qu'ils créent. Une cerise qui se pose délicatement au-dessus d'une sphère harmonieuse où le potentiel est désormais en pleine expansion.

Cette première édition est un challenge énorme qui voit enfin le jour. J'espère simplement que son contenu vous sera agréable, pertinent et divertissant. En résumé, une belle surprise page après page.

David Yol

Ce numéro est dédié à mon père,  
disparu le 29 janvier 2022

# SOMMAIRE

## DEN'ACTUS / 04

DEVENEZ L'IDÉE : LE CONCEPT DÉDIÉ  
AUX ARTISTES ET À LEUR TRAVAIL

UN PARTENARIAT AVEC LE KINO  
EXPRESS ET SES RÉALISATEURS

HELLO 2023 ! QU'EST-CE  
QU'ON VA CRÉER ?

## D'AMOUR ET D'ENCRE / 17

UN COURT-MÉTRAGE QUI  
ENVOIE DU LOURD

CÉCILE COVES

ZACK NARANJO

JONATHAN CHICHE

## ARCA / 36

LA SCIENCE-FICTION  
POUR VOUS SERVIR

PAROLE AUX FRÈRES AGUESSE

## LE PORTRAIT / 43

EMERIC GALLEGO

La Manufacture des Abbesses présente

# La Trajectoire des Gamètes

UNE PIÈCE DE  
**LAURA LÉONI**  
MISE EN SCÈNE  
**MORGAN PEREZ**  
COLLABORATION ARTISTIQUE  
**LEÏLA MOGUEZ**  
CRÉATION SONORE  
**TIM NADEAU**

AVEC  
**CÉCILE COVÈS**

**du 24 Janvier au 15 Avril 2023**  
du mardi au samedi à 19h

7, rue Véron 75018 Paris  
M° Abbesses ou Blanche



**Manufacture**  
des **Abbesses**  
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03  
[manufacturedesabbesses.com](http://manufacturedesabbesses.com)



**© DENAN**  
**DEVENEZ L'IDÉE**

**DEVENEZ L'IDÉE**  
*LE CONCEPT POUR LA MISE EN AVANT  
DES ARTISTES ET DE LEUR TRAVAIL*

---

Portée sur la production interne de projets théâtraux et audiovisuels, notre entreprise repense sa manière de valoriser les différents métiers qui participent à la création en mettant au point un nouveau service qui leur est destiné.



### **D'abord une identité**

Il aura fallu quelques années avant d'arriver à sortir un modèle satisfaisant pour marquer le présent et dessiner l'avenir. À l'époque où DENAN Productions voit le jour, le cahier des charges est encore en train de se définir. Quelques capsules humoristiques sont tournées pour des essais techniques et un festival d'arts scéniques se prépare. Comme toute activité qui débute, le démarrage s'avère lent et sinueux.

Bien que la structure soit créée avec l'intention d'occuper un espace sur le marché du marketing et de la communication, les fondations sont différentes. Ses bases sont installées dans le secteur artistique, et plus particulièrement dans un créneau qui comprend la réalisation d'œuvres qui touchent au théâtre et à l'image. C'est ici qu'une réflexion est menée. Il est vrai que le positionnement à venir doit se situer dans une proposition qui assure un rayonnement permanent. Il est impératif que le logo à la lentille bleue, qui caractérise notre identité, soit connu et reconnu sur le long terme.

Il n'est alors pas question de faire ce que les autres font, mais plutôt de s'en inspirer. L'observation qui en découle apporte les premiers éléments. La plupart des sociétés qui évoluent dans le secteur, lorsqu'elles ne développent pas des projets qui leur appartiennent, ont des gammes de produits et de services similaires. L'offre émise s'articule autour de la production vidéo, une gestion des réseaux sociaux, la création d'une charte graphique, etc...

La grande question apparaît : comment se démarquer dans un secteur ultra saturé et hyperconcurrentiel ? Pour y répondre, il faut plonger aux fondements mêmes de l'entreprise et se rappeler la raison pour laquelle elle existe. L'humain compte plus que tout, c'est une évidence. Sans lui, pas de projet et pas de création. Il est à l'origine d'incroyables conceptions et de la progression des sociétés à travers les siècles. Tout vient d'un simple point de départ : l'idée. C'est la clé.

### **L'idée, cette ressource à développer**

Il s'agit de l'objet que nous valorisons depuis le commencement. Matériau impalpable et invisible, il aboutit généralement à des formes étonnantes, parfois se révélant au grand jour, parfois restant dans l'ombre, et seulement si les rouages de la conception veulent s'activer favorablement. D'autant plus que le succès peut être au rendez-vous, mais le fléau de l'oubli guette de près.

La prise de conscience est soudaine grâce à ce constat. Si un concept innovant est élaboré spécialement dans le but de donner de la valeur à ce qui est produit, dans ce cas, il pourra lui donner une meilleure visibilité et éventuellement une notoriété. Pour y parvenir, il doit s'intéresser, en tirer toute l'essence et le transmettre à une communauté.

Bien entendu, sur le papier, cela paraît un raisonnement simple qu'il suffit d'activer.

Toutefois, pour que le concept obtienne ses lettres de noblesse, plusieurs facteurs sont à prendre en compte.

Il faut déjà savoir qu'il y a un prélude à ce concept. À ce moment-là, le principe se révèle peu fructueux. Il ne demande pourtant ni du temps ni de l'investissement. Il n'y a rien de particulier, mise à part de construire une chaîne solidaire. Un artiste est mis en lumière avec un rapide exposé du domaine dans lequel il exerce. La matière figure sur les réseaux sociaux. La condition pour bénéficier de ce petit coup de pub est de partager les publications des autres personnes.

Hélas, c'est à ce niveau que les blocages font leur apparition. Fait étrange, une majorité ressent un drôle de malaise dès qu'il s'agit de devoir relayer le contenu d'un inconnu sur son fil d'actualité. En conséquence, l'essai se retrouve enterré plus vite qu'il n'a vécu.

### **Renaître de ses cendres**

Après l'étude des résultats, afin de saisir ce qui n'a concrètement pas fonctionné, il demeure une note d'espoir. Ce premier concept n'est pas mauvais en soi. La faiblesse se situe dans l'approche. Pour impliquer quelqu'un dans une action, il y a des étapes à ne pas négliger. Encore plus dans la diffusion d'un message.

Lorsque DENAN Productions développe un projet, un cadre de travail s'applique naturellement. C'est en quelque sorte l'assurance que ses desseins soient achevés. Il est déterminé par ses valeurs, sa philosophie et sa mission. Une formule gagnante dont l'évidence apparaît subitement. Le fonctionnement est transposable et applicable à n'importe lequel de nos axes.

L'intégralité du concept subit une révision, tandis que se prépare une véritable révolution pour l'entreprise. Progressivement, notre site internet est repensé. Il se transforme en une plateforme pertinente où la mise en avant des artistes devient une vocation. Les contours de notre activité sont esquissés plus précisément. Notre identité, notre savoir-faire, notre proposition, en somme, tout notre univers tient dans cet espace digital dédié à l'usage de la communauté.

### **Adopter un autre angle**

Le secteur dans lequel nous évoluons exige que nous sachions dénicher l'innovation. Voilà la recette secrète d'un tel revirement. En plaçant le contenu au centre de nos préoccupations, ainsi qu'en portant un soin particulier au ton employé, nous tâchons d'attiser la curiosité en invitant à la découverte.

Par la même occasion, notre offre de service s'élargit. Elle associe une variété de prestations orientées vers la rédaction, mais surtout, indépendantes les unes des autres. Articles, actualités, newsletters, réseaux sociaux et magazine composent cette riche palette. Un catalogue est également à disposition. L'intérêt se définit par la possession d'une base de données dans laquelle des informations sont stockées. En d'autres termes, du référencement pour les films et les pièces de théâtre, une denrée réellement précieuse à l'ère d'Internet et du digital.

Finalement, nous pouvons oser dire que nous détenons notre version de la communication et du marketing, avec une offre distincte, tournée vers les artistes et leur travail. Une version qui se penche sur l'idée et qui la partage à ceux qui désirent s'y intéresser. Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'elle deviendra une marque de fabrique réputée.

# KINO EXPRESS

## UN PARTENARIAT AVEC *LE KINO EXPRESS ET SES RÉALISATEURS*

---

C'est en menant une politique de développement intense et de recherche active qu'une certaine structure s'est avérée en adéquation avec les valeurs de la société. Il s'agit du Kino Express, un collectif qui réunit des réalisateurs, des techniciens, des comédiens et d'autres intervenants du milieu audiovisuel.

## **Un concept qui évolue au fil des années**

Les membres fondateurs sont partis avec une toute petite équipe dont la volonté a été de faire un maximum de projets pour apprendre et se perfectionner. À l'époque, il y a 4 ans de cela, ce sont des passionnés de l'image qui se lancent le défi d'improviser des films avec un réalisateur, deux ou trois comédiens et un titre proposé par les participants.

Suite à un tirage au sort, une réflexion de 15 minutes est accordée, puis 30 minutes sont consacrées au tournage et enfin, trente autres minutes sont mises à disposition du montage. A la fin de leurs soirées, les films sont visionnés.

Le modèle actuel a progressé, non seulement au niveau de la quantité de membres qui composent le collectif, mais aussi dans la manière de travailler. Les tirages au sort existent toujours, mais le temps de travail pour réaliser un film est plus ample. Les équipes étant plus importantes, les moyens techniques augmentent eux aussi. Pourtant, l'aspect intense et les conditions extrêmes se ressentent clairement dans ce qui est une marque de fabrique de la maison.

## **Agilité artistique et prouesses techniques**

L'objectif premier, au-delà du côté convivial et des possibilités de faire des belles rencontres, demeure l'entraînement. En effet, tel qu'évoqué, un tirage au sort a toujours lieu durant des réunions auxquelles prennent part les futurs participants des diverses sessions. Le titre d'un film apparaît et c'est à celui qui est désigné en tant que réalisateur de créer une équipe solide pour mener à bien l'idée qu'il va devoir développer dans un temps extrêmement limité.

Il n'y a pas de place pour un scénario concret, avec des dialogues précis, mais plutôt un traitement qui trace les grandes lignes de l'histoire à raconter. Le reste se présente sous la forme de schémas de travail où l'improvisation devient la meilleure arme, que ce soit pour les actrices et les acteurs ou pour les réalisateurs et leurs groupes.

Les tournages se déroulent généralement pendant toute une journée. La débrouillardise est de mise afin de mettre dans la boîte des

images qui doivent être rendues dans un délai fixé au préalable. Toutefois, l'exercice pousse chaque protagoniste au dépassement pour faire preuve d'inventivité. Par exemple, les acteurs déploient leur palette de jeu pour proposer différentes alternatives qui enrichiront la narration, elle-même se retrouvant servie par l'environnement créatif que le réalisateur visualise au fil des prises et des essais de plans.

La perfection n'est pas au cœur de la création des courts-métrages qui naissent séance après séance. En revanche, il y a un réel souci de produire un résultat de qualité avec le temps. Cela se confirme avec les plus aguerris de la discipline qui visent des objectifs ambitieux tels que la diffusion dans des festivals ou une carte de visite utile à d'autres projets situés en dehors du cadre du Kino Express.

## **Ouvert à tous**

Dans les faits, il n'y a aucune compétition entre les participants. Puisque le but est de s'entraîner à faire un maximum, le partage prime avant toute chose. D'ailleurs, le collectif recrute avec plaisir. Quel que soit le niveau de compétences, il ouvre ses portes à ceux qui le souhaitent et encourage même d'autres personnes plus chevronnées à plonger dans l'aventure.

Le niveau importe peu, étant donné que le plaisir de collaborer, la curiosité d'expérimenter et le désir d'apprendre en sont les principales devises. Elles sont naturellement ancrées dans les esprits des uns et des autres, ce qui facilite grandement l'accessibilité.

Ce mode de fonctionnement contribue à l'ambiance chaleureuse qui se dégage des nombreuses soirées de préparation ou de projections qui sont organisées dans les quatre coins de Paris.

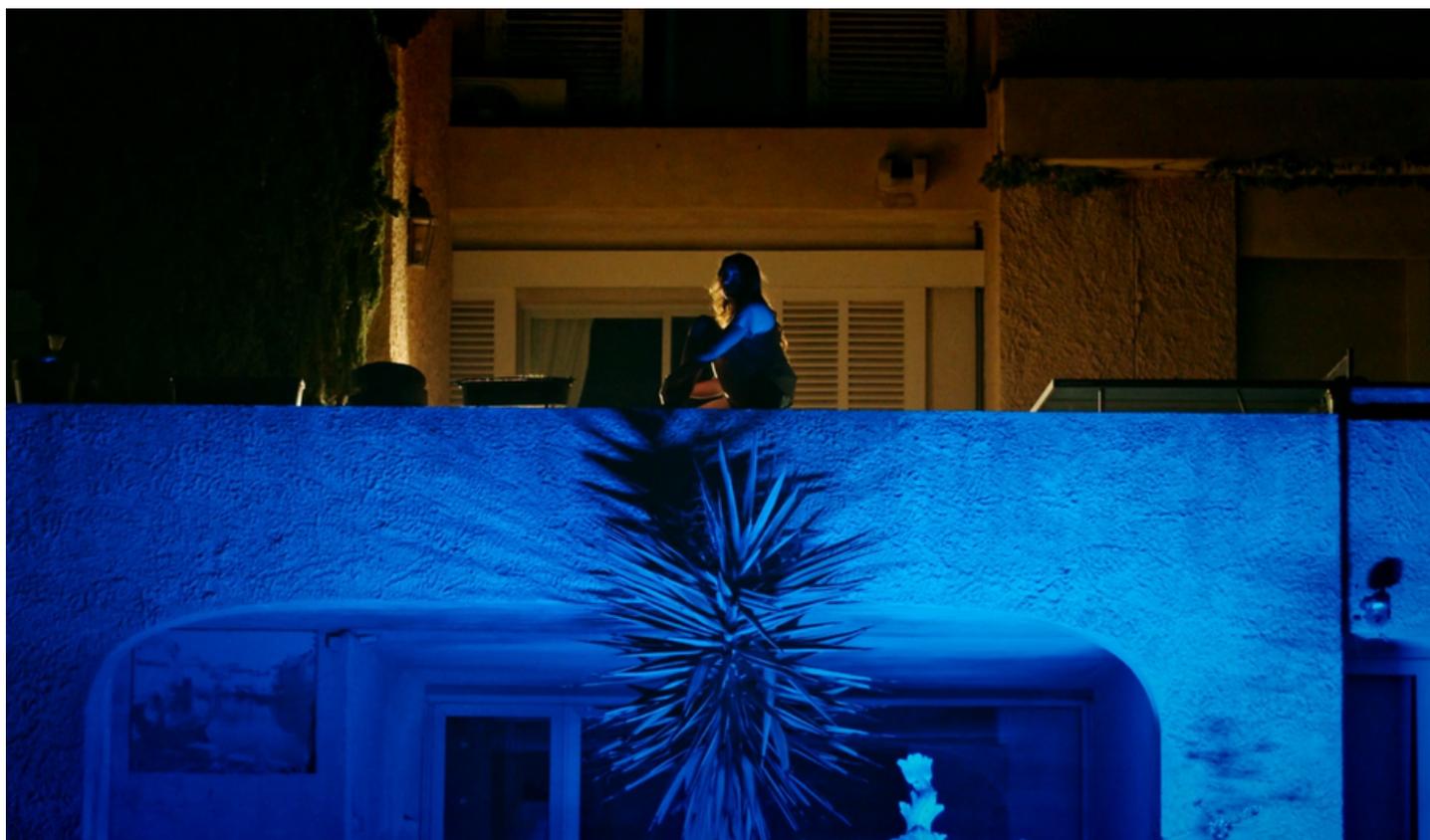
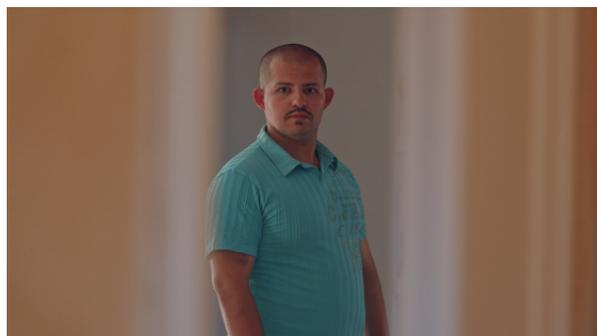
## **Mise en valeur du travail**

Les films sont exposés lors de projections réunissant ceux qui ont apporté leur contribution afin de leur donner vie. C'est une juste récompense pour l'effort fourni, mais également l'occasion de découvrir les styles et les thématiques.

Il est intéressant d'observer les produits finaux, les angles choisis, la manière d'appréhender le

défi. Parfois, l'inspiration transporte un récit vers des choix audacieux.

D'autres fois, elle invite à rire à gorge déployée. Elle sait être touchante et captivante, si elle est utilisée à bon escient. Elle atterrit sur le terrain de l'expérimental, car le besoin de sonder des nouvelles approches s'est manifesté. L'ensemble se résume par un voyage dans lequel on embarque volontiers pendant quelques heures qui nous éloignent de la réalité. Dès que les courts-métrages sont visionnés, la parole est donnée aux équipes. Cet instant constitue une partie importante des soirées en questions. Les artistes ont la possibilité de s'exprimer sur des points allant des échelons de la conception jusqu'à la mise en chantier des films, tout en passant par les problématiques qui se sont dressées devant eux et les anecdotes qui se sont gravées dans leurs mémoires.



Fruits mûrs, de Cedrick Spinassou, 2022



Le cornichon était masqué, de Cedrick Spinassou, 2022



Les ninjas étaient les arbres, de Lucille Arnaud et Dylan Kellogg, 2022



À la carte, de Robin Iff et Marc-Antoine Fériaux, 2022

## Exister par-delà

Le directeur du Kino Express, monsieur Cedrick Spinassou, est un homme déterminé à faire vivre le concept pendant encore longtemps. Il affiche une volonté à toute épreuve et une incroyable détermination. A la fois acteur, réalisateur et organisateur, il ne compte pas ses heures pour consolider et accroître ce qu'il a bâti de ses propres mains tout au long de ces 4 ans de dur labeur.

Il investit une énergie considérable pour apporter des évolutions et de l'innovation, dès qu'il en a l'opportunité. Néanmoins, il ne se contente pas de se soucier de l'image du Kino Express. Il faut savoir que c'est quelqu'un qui pousse et encourage. Il sait motiver ses troupes avec des mots justes et une vision sur le long terme.

Au mois de septembre 2022, lorsque DENAN Productions l'approche pour un partenariat, il sait immédiatement analyser avec pertinence les possibilités que la démarche comporte pour chacune des structures. Il estime que la visibilité pour le collectif est absolument nécessaire. Sans hésiter, il suggère quelques films qui peuvent figurer au catalogue de notre société. Ainsi, un concept s'inscrit pleinement dans la logique d'un autre concept.

À un moment charnière, là où le KINO EXPRESS désire montrer au public son savoir-faire et ses méthodes de travail, tandis que réside le besoin d'aller de l'avant tout en gardant les fondements, un appui est certainement le bienvenu. Du moins, c'est sur ce principe que se positionne le partenaire que nous sommes.

L'offre de service "DEVENEZ L'IDÉE" est donc accessible à quelques réalisateurs et à leurs films jusqu'au mois de novembre 2023 grâce à l'accord qui est passé depuis quelques semaines. Au fur et à mesure des mois qui vont suivre, la communication sera orientée sur le catalogue qui comprend la sélection de ces quelques courts-métrages.

La manœuvre sert de levier. Le collectif obtient un important moyen de communication et une base de données où les informations sont consultables par tout le monde. En résumé, la sphère s'étend et repousse ses frontières sur la toile, mais également auprès des réseaux sociaux.



**Le KINO EXPRESS**

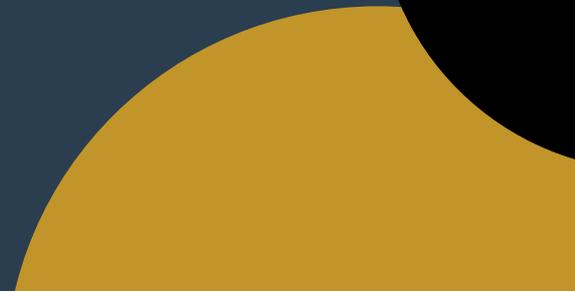
**en quelques chiffres**

***4 ans d'existence***

***156 membres actifs***

***30 personnes par session***

***1 fois par mois***



# HELLO 2023 ! QU'EST-CE QU'ON VA CRÉER ?



Alors que l'on se dirige tout droit vers la fin d'une année très complète, il est nécessaire d'anticiper la suivante pour que nous soyons constamment alignés sur notre mission.

# Mission

## Stimuler la créativité

Aller aux confins de l'esprit pour explorer un monde vastement composé d'imaginaire, puis le libérer sous la forme d'histoires uniques.

## Offrir du divertissement

Multiplier les possibilités de fournir un contenu attractif et distrayant, en mettant en lumière la proposition existante.

## Developper l'avenir

Créer, innover et produire l'offre d'artistes talentueux afin d'ancrer les liens avec la communauté qui nous soutient.



Certes, le concept "DEVENEZ L'IDÉE" est un magnifique aboutissement qu'il nous tient à cœur de continuer à chérir pour qu'il soit utile à une grande majorité. Néanmoins, nous ne souhaitons pas nous arrêter en si bon chemin. Il se peut que d'autres services accroissent l'offre. Actuellement, l'un des médias phares est la vidéo. Il serait étrange, pour une société de production, de ne pas songer à occuper une place de choix. Il reste une seule équation inconnue dans la formule pour laquelle nous opterons. Nous nous penchons sur le modèle qui verra le jour, qui saura être pertinent et qui répondra à un réel besoin. Nous avons la certitude que dans quelques mois, nous ferons une annonce qui, nous l'espérons, ravira tout le monde.

La fiction ne sera pas mise de côté. Plusieurs courts-métrages sont encore à un stade de recherche et de développement. Comme toujours, nous misons sur la qualité. C'est la circonstance pour que le succès soit au rendez-vous et que nous réussissions à passer au-delà d'un format que nous maîtrisons et qui bâtit notre réputation. Bien sûr, nous affichons clairement la volonté de produire nos propres

séries et nos longs-métrages. Mais pour le moment, nous sommes concentrés sur nos prestations dans l'exécutif et dans la communication.

Nous avons répondu présents pour accompagner des projets très intéressants, destinés au cinéma et au théâtre. Dorénavant, nous avons une implication essentielle à leur bon déroulement durant les mois qui vont suivre. Les espoirs qui sont placés dans leur réussite et la volonté de les emmener au sommet reflètent des conditions suffisamment exaltantes pour nous attirer dans le défi.

Par ailleurs, le fondateur de la société s'est vu octroyer le rôle d'ambassadeur suisse pour le Festival International du Film Fantastique, dont l'événement se déroulera en octobre prochain. Cette nouvelle fonction doit permettre d'entrer en relation avec d'autres structures et organismes du secteur afin d'accroître le rayonnement international et dresser une passerelle entre la France et la Suisse.

2023 s'annonce franchement grisante !

# panodyssey

ENTRE DANS

## Le nouveau monde de la créativité



D'AMOUR ET D'ENCRE  
*UN COURT-MÉTRAGE  
QUI ENVOIE DU LOURD*

---

Deux ans auront été nécessaires pour venir à bout d'un projet aussi fou qu'ambitieux. Désormais, il a pour mission de démontrer notre savoir-faire autant dans la production que dans l'artistique.





### **Petit à petit, DENAN fait son nid**

Avant ce film, la société s'est construite en dirigeant quelques projets qui ont plus ou moins connu la réussite. Certes, ce n'est pas une réussite qui a fait décoller la notoriété, mais chaque pierre apportée à l'édifice s'ajoute à une liste considérée comme celle des victoires. Avec une série de travaux aboutis à notre actif, nous avons une histoire à raconter et une vitrine à exposer.

Aucun de ces projets n'a pu s'entamer ou se conclure facilement. C'est même tout le contraire. Les difficultés ont été légion. Mais ce sont ces obstacles qui les rendent beaux et qui en font une fierté. Ils sont de véritables leçons qui permettent d'avancer sur la route de l'apprentissage. Et comme dit le proverbe : à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

En 2021, la structure a traversé les frontières depuis presque deux ans, toujours en gardant ses origines bien ancrées, pour œuvrer sur des terres propices à la suite de son développement. Une pièce de théâtre et un court-métrage plus tard, la voilà officiellement lancée sur une bonne trajectoire. Le réseau s'étirant et l'expérience se renforçant, la prochaine phase qui va figurer au calendrier se doit de marquer un tournant.

Un nouveau court-métrage s'apprête à être mis en chantier et ses exigences dépassent ce qui a été connu jusqu'à ce jour. Le cahier des charges contient une série de volontés techniques et artistiques dignes des productions à gros budget. Sauf qu'il est utile de rappeler le contexte, dans la mesure où il s'agit d'un film indépendant avec un financement limité.

Sa faisabilité ne tient qu'à un fil. Toutefois, le traitement de l'histoire est assez original et l'approche que propose la réalisation est suffisamment inventive pour convaincre d'autres associés de se joindre à l'aventure. La Compagnie Camélia et A LA MAZE ON PRODUCTION sont des alliés précieux qui offrent du renfort.

### **Les thématiques**

"D'amour et d'encre" soutient des thématiques sérieuses en désirant se montrer léger. Sous ses airs de drame se cache une comédie psychologique. Le spectateur suit les méandres de Patrick, le personnage principal. Auteur de métier, il est hanté par ses désirs et ses frustrations. Il traverse un période compliquée, dû au fait que ses romans autoédités ne suscitent pas l'intérêt escompté.

Au cours d'un dîner, Katie, sa petite amie, lui présente son frère, l'épouse

de celui-ci, ainsi que son père. D'échange en échange, la conversation va créer une situation tendue. Une dispute va éclater, ce qui fera office d'élément déclencheur pour le jeune-homme. Pour décrocher une gloire qu'il attend désespérément, il va jouer avec les aléas de la vie. Ses choix vont s'avérer cruels et impacter la vie de celle qui partage la sienne. La question est posée : que serions-nous prêts à faire pour avoir ce que l'on convoite le plus ? La notion de sacrifice flirte avec le trait de caractère qu'est l'égoïsme afin de dresser un portrait amer sur les actes, ainsi que les conséquences dramatiques qui en résultent.

### **Une atmosphère mélancolique**

L'intention artistique du projet se revendique comme un mélange des années 80 et de notre époque. La décennie des eighties se justifie par le fait qu'elle est enveloppée d'un brin de nostalgie. D'ailleurs, le genre de cette époque revient dans beaucoup de créations actuelles. Il est mûrement pensé pour se situer entre deux rives : l'une rétro et l'autre contemporaine.

La lumière est extrêmement évocatrice de l'ambiance à travers les séquences. Les tons chauds et froids sont diffusés



pour appuyer les intentions et les moments d'émotion. La scène de la chambre à coucher est l'exemple parfait qui illustre ce propos. Le bleu et le rouge se confondent dans un instant qui invoque toute la symbolique du film. Dans la plupart des autres images, elle se manifeste par des touches subtiles censées remémorer ce moment.

Quant à la musique, elle accapare une place très fondamentale, puisqu'à travers elle, les sentiments atteignent leur apogée. Là encore, le choix court sur les années 80 et les tonalités qui en résonnent. Elles sont une savante combinaison de sensualité et de mélancolie. De nos jours, des artistes musicaux emploient à merveille un style "synthwave" typique de cette époque et le film ne déroge pas.

### **Fabriqué comme un long-métrage**

Le tournage se déroule du 25 au 28 octobre 2021 en région parisienne, dans deux communes. Il prend d'abord ses quartiers à Fontenay-sous-Bois, puis déménage à Arcueil. Il nécessite plusieurs lieux : un fleuriste, un libraire, un parc, une chambre à coucher, un appartement et quelques rues.

Pour les besoins techniques, une machinerie colossale, véritable casse-tête, est déployée. Grue, dolly, rails et autres accessoires sont agencés en fonction des feuilles de service. La préproduction est à l'origine de pareille logistique. Lors des repérages, des plans audacieux sont envisagés afin qu'il en ressorte une esthétique remarquable.

En soit, le scénario ne requiert rien qui sorte de l'ordinaire. Il n'y pas d'effets spéciaux ou de contrainte particulière. Pourtant, il narre des événements qui s'étendent sur une durée de sept ans. Ils réclament donc une précision chirurgicale au sein de la mise en scène. Rien ne doit être laissé au hasard. Les impératifs étant nombreux, plus de trente personnes renforcent les équipes techniques et artistiques sur les plateaux.

La postproduction n'est pas en reste. Entre le mixage du son, l'étalonnage les sous-titres et le générique, plusieurs ennuis s'accumulent et ralentissent la livraison finale. Source de nervosité, les dernières imperfections sont corrigées après quasiment une année entière de révisions. Un vent de soulagement envahit les esprits lorsque l'annonce de la fin est déclarée.

Crédits photo : Emeric Gallego

# **D'AMOUR ET D'ENCRE**

en quelques chiffres

***40 personnes mobilisées  
pour le projet***

***4 jours de tournage***

***22 mois de travail***

***25 minutes de film***

CÉCILE COVES



L'irrésistible appel du monde artistique a amené Cécile Coves sur une voie sur laquelle l'épanouissement et la passion s'entremêlent.



Comédienne et productrice, elle possède un registre de genres d'une éclatante variété. Son caractère dynamique et son investissement lui ont permis de constituer un solide parcours.

• **Que faisiez-vous avant d'exercer dans le monde artistique ?**

Je travaillais pour une fédération d'aide à domicile. J'étais consultante et chargée de projet sur plein de thématiques. Au début, c'était le logement et l'habitat. Puis ensuite, les questions de mutualisation pour les services d'aides à domicile. Et finalement, dans l'événementiel.

• **Vous avez effectué un changement de carrière quelque peu différent. Pourquoi avez-vous choisi de vous orienter dans une voie ?**

Lorsque j'étais plus jeune, j'étais en sport étude. De mes 6 ans à mes 14 ans, j'étais au conservatoire. Je baignais là-dedans. Ma mère était administratrice au théâtre de Caen, et mon beau-père était réalisateur audiovisuel. À un moment donné, quand on arrive à l'âge de trente ans, on se dit que ce n'est pas ça qu'on a envie de faire. Puis, on voit un membre de sa famille partir et tout est remis en question. Comme j'avais ça en moi depuis toute petite, je me suis dit : pourquoi ne pas tenter ? Et je me suis inscrite au cours Florent. À la maison, on regardait beaucoup la télé, on allait au cinéma, à l'opéra et je rêvais de faire ça.

• **Est-ce que la transition a été difficile ?**



Non. Clairement, non. J'ai changé de voie, tout en prenant des cours. Je n'étais pas complètement inconsciente. J'ai continué à travailler la journée, tout en me formant le soir. Je n'ai pas démissionné du jour au lendemain. Pendant trois ans, j'ai un peu mis ma vie en "stand by". La journée, je travaillais de 9h30 à 17h30, et le soir, j'allais au cours Florent jusqu'à 22h. Ensuite, à la fin de mon cursus, je me suis dit que c'était ça que je voulais faire. J'ai eu une rupture conventionnelle à mon travail et j'ai eu droit au chômage pendant 2 ans. La transition n'a pas été difficile, parce que je montais déjà mes projets dans la boîte où j'étais. J'ai donc monté ma compagnie pour continuer à mener des projets, faire mon réseau, monter des ateliers EPHAD et pour les enfants, produire ma première pièce, etc... Pendant les cours, on nous avait bien spécifié de ne jamais attendre qu'on vienne nous chercher. J'ai appliqué le conseil à la lettre.

• **Vous menez beaucoup de projets par le biais de la Compagnie Camélia, dont vous êtes la directrice artistique. Comment est née la structure ?**

J'ai voulu monter Camélia, parce que la première chose était de ne pas dépendre des autres pour faire mon intermittence. J'avais un an pour faire en sorte que ça marche. Je me suis demandée ce que je savais faire toute seule. La solution était de faire du théâtre en école ou en EPHAD. Comme mon travail précédent consistait à faire de l'aide à domicile, j'ai songé directement aux EPHAD. J'ai été taper à leur porte avec un concept d'ateliers de théâtre. Nous l'avons mis en place avec François, un ami des cours Florent. En ce qui concerne le président de Camélia, c'est un ancien collègue de travail, Laurent, qui m'a suivi tout le

long de mon cheminement. Pour la petite histoire, lui aussi a vrillé et a changé de voie pour devenir artificier. Aujourd'hui, il possède sa boîte pour faire des feux d'artifices partout en France. C'est sa passion. Par rapport au nom de l'association, c'est que je suis une incondionnelle de "La traviata" de Giuseppe Verdi. J'ai dû le voir une douzaine de fois. Au début, je voulais l'appeler la Compagnie la Traviata, mais le clin d'œil était trop explicite.

Alexandre Dumas a écrit "La Dame aux camélias" et Verdi a écrit "La traviata" en pensant au roman. Du roman à l'opéra, j'en ai fait le nom de ma structure.

Quelques mois après la création de Camélia, lors d'un projet de court métrage, j'ai rencontré Mathilde Sereys qui est devenue mon amie et associée. Nous avons associé nos deux structures Msr Prod et Camélia pour lancer la production de notre première pièce de théâtre «Nos petits secrets» de Romaric Poirier. Ce fût un joli succès Parisien et en tournée (malgré le covid).

Depuis nous avons aussi produit «La folle et inconvenante histoire de femmes», un succès toujours à l'affiche sur Paris.

Nous produisons également ensemble des courts-métrages. Un binôme fort et essentiel dans mon parcours aujourd'hui.

• **Vous y produisez du théâtre et de l'audiovisuel. En quelques mots, pouvez-vous nous parler du développement que vous menez ?**

Rien n'est fait au hasard. Tout ce qui se rapporte au théâtre, pour ma ligne éditoriale, c'est quelque chose de volontairement accessible à tout le monde. Il est impératif que ça reste abordable.

En ce qui concerne le spectacle de "La folle et inconvenante histoire des femmes", je savais que le texte

parlait au plus grand nombre, malgré les thématiques évoquées. En fin de compte, c'est pareil pour tout le reste : "Nos petits secrets", "L'oiseau bleu" et... mon seul en scène, actuellement en cours de création. Pour l'audiovisuel, c'est plutôt en tant que comédienne que ça doit me parler pour que j'entre dans la boucle de la production. Je fonctionne au coup de cœur.

• **Quels sont les sujets qui vous touchent ?**

Les enjeux sociétaux, de bienveillance et de justice. Ce qui m'anime, c'est de réussir à ramener de l'humour dans ce qui est grave. Je m'y retrouve quand je joue une institutrice dépressive dans "Nos petits secrets", le personnage de la Nuit dans "L'oiseau bleu" avec un passage dont les thématiques sont la guerre et les maladies, ou de Katie dans "D'amour et d'encre". J'essaie de tirer de la joie et d'amener de la lumière dans des sujets ou des rôles qui pourraient être plus tristes, si d'autres venaient à les jouer à ma place. Ce qui m'a intéressé dans "Morphée", c'était d'incarner des jumelles qui me permettaient de jouer la joie et la tristesse, et de faire le lien avec ce que j'évoque.

• **Vous pourriez dire que vous avez une préférence qui penche plutôt pour le théâtre ou pour l'audiovisuel ?**



Clairement, c'est pour le théâtre. J'adore répéter et entrer en processus de création sur scène. Ce sont mes moments préférés, des moments de joie. J'aime bien le théâtre, parce qu'il ne reste pas. Dans un film ou une série, le spectateur peut voir et revoir les scènes. Le théâtre ne dure que le temps d'une soirée, puis ça s'envole. C'est éphémère.

• **Vous faites également de la voix-off, une méthode de travail qui se distingue du jeu sur scène ou devant la caméra. Pouvez-vous nous décrire cette pratique ?**

C'est différent dans le sens où on ne voit pas. Dans la voix, le travail est encore plus minutieux. Il faut faire passer des émotions sans que l'on nous voie. Il est crucial d'être encore plus connecté avec le texte. Quand on fait du doublage, on pourrait croire qu'il suffit de parler, et c'est tout. Mais il faut tout surjouer à mort, tout en étant juste. Être énergique. Il y a plusieurs types de voix : le doublage, les spots publicitaires de radio, la voice-over comme en télé-réalité, le narratif... Aucun n'est le même contenu. Il faut s'adapter et savoir être juste. Chaque mot doit être posé. Il faut que ce soit droit. J'ai travaillé sur un film muet de Yseult Le Goarnig. Il est en noir et blanc. Mathias Malzieu et moi-même avons raconté l'histoire. Nous devons essayer de faire ressentir au spectateur, rien qu'avec notre voix et la narration, tout ce qui se dégage de ce film. L'exercice est compliqué, parce que tout s'entend. Comme le spectateur se concentre sur notre voix, il est nécessaire d'être juste et de ne pas en faire trop.

• **Quelle est l'expérience la plus marquante depuis que vous faites ce métier ?**

C'est d'avoir travaillé avec David

Fincher. Même si ça reste du cinéma et que ma réponse est un peu contradictoire avec le fait que je préfère le théâtre. La précision de ce réalisateur est phénoménale. Il sait ce qu'il veut et il comprend tout de suite qui l'on est, quelle est notre nature. C'est fou.

J'ai joué une scène pour lui où je donnais la réplique à Michael Fassbender. Rien que ça, ça nous a demandé quarante prises sur lui et quarante prises sur moi ! Pas que c'était mauvais, au contraire. Mais Fincher souhaitait le refaire encore et encore jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait. Le plus drôle, c'est que dans cette scène, Michael Fassbender n'a pas une seule ligne de dialogue. En plus, avec les Américains, l'heure c'est l'heure. Ils sont tous syndiqués. Donc, à 17 heures, tout s'arrête.

• **Vous avez eu le rôle principal féminin dans "D'amour et d'encre". Est-ce que votre personnage a été compliqué à appréhender ?**

Pas tant que ça. Lorsque le réalisateur m'a proposé le scénario et le rôle, j'avais l'impression qu'il était écrit pour moi. Dans le sens où Katie est traversée, tout du long, par plein d'émotions et fait preuve de bienveillance avec tout le monde. Il y a plein d'amour qui se dégage d'elle. J'ai beaucoup aimé cette femme lorsqu'elle m'a été présentée. Je n'ai pas cherché à me demander ce qu'elle pensait, parce que c'était fluide.

• **Comment était l'ambiance sur le tournage ?**

Très bon enfant. Chacun était à sa place. On sentait qu'il y avait une certaine jeunesse. Par moment, le stress était palpable. Certaines scènes étaient plus compliquées que



d'autres. On voyait que ça n'avait pas été anticipé de cette manière, et finalement, tout s'arrangeait, des solutions étaient trouvées. Parfois, ça nous faisait terminer un peu plus tard que prévu, mais ce n'est pas grave. On va dire que ce n'était pas comme les Américains... (rires)

- **Par la suite, vous avez joué dans "Morphée", où vous incarnez un double rôle. Était-ce la première fois ?**

Oui. Et à jouer, en tant que comédienne, c'est jouissif ! De passer d'un rôle à l'autre, ça demande d'être efficace hyper vite. On était sur un tournage pour le Nikon. Les scènes devaient s'enchaîner très vite et je devais passer d'une émotion à une autre en un rien de temps. On n'est pas sur une semaine de tournage. J'avais la chance d'avoir une doublure qui me donnait la réplique. Le choix de cette doublure m'a beaucoup aidé. La comédienne savait m'envoyer le texte pour que je puisse me mettre dans les états que les rôles exigeaient. L'un de mes personnages était très malade et l'autre en pleine forme.

- **Il y a eu Avignon au mois de juillet avec le spectacle "L'oiseau bleu". Comment était l'expérience durant le festival ?**

Déjà, pour info, "L'oiseau bleu" est une adaptation de l'œuvre de Maurice Maeterlinck écrite en 1908. Nous l'avons adaptée et produite avec Lucie Contet, de la Compagnie Poupées Russes. La mise en scène est de Salomé Elhadad Ramon. C'est une compagnie que j'affectionne particulièrement et qui est juste incroyable dans sa création artistique.

J'y suis allée avec deux casquettes : comédienne et coproductrice. Ce n'est absolument pas la même chose. Les enjeux ne sont pas pareils. Et c'est doublement fatigant. (rires) Quand on est comédien, que l'on joue tous les jours la même pièce et que l'on tracte sous une température avoisinant les 43 degrés, il faut beaucoup de force. Mais c'était le kiffe absolu. En tant que productrice, il y a la pression de devoir remplir la salle, de faire du chiffre. Lorsqu'il y a une journée où il y a moins de monde que prévu, on sait que le lendemain, on va devoir redoubler d'efforts. Je ne sais pas si j'y retournerai en ayant les deux casquettes...

- **Êtes-vous satisfaite de l'exploitation ?**

Oui, très satisfaite. J'ai pu avoir la confirmation que c'est un spectacle qui plaît aux plus petits et aux rencontres incroyables. Pour moi, dans ce milieu, l'humain est le plus important. Je n'avais jamais rencontré le public du sud de la France, et c'était vraiment top.

- **Vous défendez un spectacle avant tout pour les enfants, même si les adultes sont tout autant concernés.**

En effet, c'est un conte philosophique écrit en 1910, et qui a été adapté. Il n'est pas facile d'accès pour les enfants et le travail d'adaptation s'est concentré sur cet aspect.

- **Quelles sont les différences avec un public aussi jeune par rapport à des adultes ?**

Il n'y pas de filtre chez les enfants. C'est impossible de tricher. Si ça ne leur plaît pas, si notre travail n'est pas cohérent pour eux, ils le font savoir à voix haute. Quand on est sur scène, c'est compliqué. Ils n'ont pas tous les codes du théâtre. "L'oiseau bleu" est l'allégorie du bonheur. On a une cage dans laquelle on met une

guirlande bleue pour remplacer l'oiseau en question. Comme les enfants n'ont pas ces codes, on les entend souvent dire : mais non, ce n'est pas un oiseau ! C'est une guirlande ! C'est comme s'ils étaient sur le plateau avec nous, qu'ils étaient aussi acteurs. Dans le spectacle, on a pris le parti de ne jamais sortir de scène et d'incarner plein de personnages. Il y a un moment où l'on envoie plein de plumes bleues qui représentent des milliards d'oiseaux. Lorsqu'elles retombent par terre, on dit qu'ils sont tous morts. Je me rappelle un petit garçon qui avait répété une dizaine de fois : mais c'est des plumes... Comme pour se rassurer. Je riais intérieurement, parce que j'étais touchée par cette sincérité et le fait qu'il tente de se rassurer en parlant fort. C'est très exigeant de jouer avec des enfants. Mais je retrouve la même sensation en EPHAD, avec les personnes âgées. Là aussi, le filtre n'existe pas. Alors qu'un public tout autre suit le spectacle, qu'il l'aime ou pas, et ne fera aucun commentaire... à part sur les sites de vente. (rires)

- **Et la suite ?**

C'est la création de mon seul en scène "La trajectoire des Gamètes", écrit par Laura Léoni et finalisé en mai 2022. Il y a déjà eu trois lectures qui ont été faites. Deux à Paris et une à Avignon. Les répétitions ont commencé avec mon metteur en scène Morgan Perez, pour une programmation à partir de janvier 2023 au théâtre de la Manufacture des Abbesses, à Paris. Jusqu'en janvier 2023, je suis en tournée avec "L'oiseau bleu". En avril, la nouvelle pièce de Matthieu Gautier, dans laquelle j'interprète un rôle, sera créée également. Il faudra venir la voir pour le découvrir. (rires) Enfin, je continue la voix-off et le doublage, bien sûr.

Crédits photos : Natacha Lamblin



ZACK NARANJO



Acteur de talent, Zack Naranjo sait incarner la folie pure dans la pièce "Les salles d'attentes" tout comme il adopte un personnage torturé dans "D'amour et d'encre". Mais qu'on ne s'y trompe pas, car ce n'est pas un hasard s'il se retrouve dans des rôles opposés. Le métier est quelque chose qui lui colle parfaitement à la peau. En le pratiquant, il peut libérer le stupéfiant caméléon qui sommeille à l'intérieur de son être.



• **Zack, quand avez-vous débuté dans la profession ?**

Alors, tout dépend de ce qu'on entend par profession. C'est-à-dire que si la question c'est "à quel âge j'ai commencé à comprendre que c'était ma voie?", on peut dire que c'était à 11 ans, avec des cours de théâtre en amateur. Après, à vraiment commencer à en vivre un petit peu, à vivoter de ça, je dirais que ça fait une petite dizaine d'années.

• **Comment se sont passés vos débuts en tant qu'artiste ?**

Ils se sont très très bien passés. (rires) D'une manière complètement naïve et totalement ambitieuse. J'étais dans le Sud et j'avais envie de faire du théâtre et du cinéma. Donc, le moyen le plus facile était d'écrire mes propres spectacles, puis de les jouer tout seul. J'ai commencé par faire du seul en scène, où je mélangeais poésie et humour, personnages et situations. C'était le meilleur moyen pour réussir à se faire un réseau, mais aussi pour découvrir la réalité émotionnelle et économique de ce métier.

• **Comment avez-vous vécu votre arrivée à Paris, ainsi que votre évolution dans ce domaine ?**

Je suis entré dans l'ancre de Paris avec une énergie très bohème et vagabonde. La première année, j'ai

dû déménager une bonne dizaine de fois. Là, j'ai 36 déménagements à mon actif! Mais pour revenir à la première année, ce n'était pas grave, parce que ça me permettait de voir un maximum de Paris, d'aller fureter dans toutes les rues, de dénicher les petits théâtres et de rencontrer les gens quartier par quartier. Au fur et à mesure, j'ai rencontré un premier réseau de copains avec qui j'ai fait des soirées et monté des spectacles. Des fois, les deux en même temps. On n'était pas payé, mais on rigolait beaucoup.

• **Comment vous préparez-vous pour vous mettre dans la peau de vos personnages ?**

Déjà, il faut savoir que tous les personnages de fiction ont un point en commun : ils ont un zip qui part de la tête et qui descend jusqu'aux pieds. Moi, j'ai juste à dézipper la carapace de ce personnage pour me glisser à l'intérieur de sa peau, qui généralement est toute molletonnée et chaude. C'est toujours un plaisir. Bon, après, il ne faut pas que ce soit un personnage de nain, car sinon, la combinaison peut être très étroite. Mais globalement, ça se passe bien, parce que la peau est suffisamment élastique pour qu'elle s'adapte à ma corporalité, j'ai envie de dire. (rires)

• **Où allez-vous chercher vos inspirations lorsque vous vous mettez à travailler ces personnages ?**

Alors, ça dépend vraiment des personnages et des énergies requises. C'est sûr que je ne vais pas travailler la comédie de la même manière que quelque chose de plus dramatique. Je peux me nourrir, effectivement, des gens que j'admire. Par contre, je répète toujours le texte en étant tout seul. Je le dis à voix haute pour bien l'avoir en bouche. Je travaille toujours avec de la musique. Il y a des musiques qui sont choisies en fonction du rôle, parce qu'elle va me donner une piste sur le type de personnage qu'il représente.

• **Vous êtes un véritable amoureux du cinéma et du théâtre. Pouvez-vous nous dire quels noms ou quelles œuvres vous ont marqués dans votre parcours ?**

Je crois que ça va finir en petit listing, si je dois remonter à la genèse, au tout début, aux prémices, au balbutiement... J'avais plusieurs héros lorsque j'étais petit et qui m'ont donné envie de faire ça. Il y avait Bruno Salomone, Louis de Funès, dont je regardais tous les films, Courtemanche, Bruce Campbell... Des gens comme ça. Jim Carrey, aussi ! Que des clowns, bizarrement. Ce sont eux qui m'ont donné le feu. Ensuite, si on veut parler d'œuvres, il y a des films, en effet. D'ailleurs, je m'y connais plus en cinéma qu'en théâtre. Si je devais rapidement faire une petite sélection, il y aurait le premier

"Jurassic Park", qui est un chef d'œuvre absolu. Il y a également "La Mouche", ex-aequo. Je cite aussi "Douze hommes en colère", "Evil Dead", "Massacre à la tronçonneuse"... Puis, bien sûr, tous les films de Jim Carey. C'est très vaste, mais au moins, ça donne déjà un petit listing.

- ***Vous êtes également un auteur prolifique. Vous avez plutôt écrit dans le théâtre ou dans l'audiovisuel ?***

J'ai écrit en quantité raisonnable, selon mon inspiration. (rires) J'écrivais beaucoup plus avant. Maintenant, j'essaie de me focaliser sur des choses plus précises. J'ai plus écrit pour le théâtre. J'en suis à 7 pièces et j'en ai monté 5 d'entre elles, sans compter les "one man show". J'en avais 3. Sinon, j'ai écrit ou coécrit des courts-métrages. A présent, j'essaie de me diriger un peu plus vers ce média, puisque le cinéma est mon premier amour.

**Comme vous l'avez évoqué juste au-dessus, vous êtes parfois un porteur de projets. Est-il compliqué de les monter et de les mener jusqu'au bout ?**

Réponse très rapide : Oui !!! Oui, c'est compliqué. Oui, c'est difficile. Et oui, même en y mettant toute son énergie, sa passion et sa ferveur, les projets, malheureusement, pour X ou Y raisons, n'aboutissent pas. Cela peut-être tout et n'importe quoi. Des financements qui s'effondrent au dernier moment, un acteur qui a la varicelle... Il y a mille et une raisons qui peuvent faire flancher un projet. En fait, réussir à monter une pièce, réussir à sortir un film, réussir même à sortir un album, réussir à faire une performance de rue et à rameuter le plus de gens possible, c'est un petit



miracle en soi. C'est presque comme un accident, car ça ne devrait pas exister. Lorsqu'il y a autant d'argent et de gens en jeu, un rien peut faire que le château de cartes s'effondre. Donc oui, c'est difficile. Mais en même temps, si ce n'était pas difficile, on s'ennuierait très vite et on ferait autre chose. On ferait du volley-ball, par exemple. Bien que je pense que ce soit très difficile aussi de faire une carrière dans le volley-ball. Je n'y connais rien là-dessus... (rires)

- ***Comment était l'expérience à Avignon ?***

Chaude ! Brûlante ! Bouillante ! Intense. Très très intense, parce qu'on avait tout de même une responsabilité sur nos épaules. Il fallait maintenir une salle pleine du début jusqu'à la fin, qu'il n'y ait pas de ventre mou dans le remplissage de la salle. C'était très fatiguant. Paradoxalement, comme nous faisons des salles complètes, à un moment donné, nous n'avions plus besoin de tracter. On en profitait

pour se reposer, mais toutes proportions gardées, parce que ça reste Avignon. Tu ne te reposes pas pendant un mois ! Après, c'était du kif. On s'est bien amusé. On a beaucoup rit... et on a beaucoup bu, aussi ! Je ne sais pas s'il y a une corrélation. En tout cas, on a fait les deux. On a aussi vu plein de beaux spectacles. A la fois, c'était un mois de travail, une colo de sales gosses, un laboratoire et... un festival.

- ***Est-ce vous vous attendiez à un tel succès ?***

Clairement pas ! Vraiment, je ne pensais pas que l'on allait réussir à remplir la salle tous les soirs. On est personne. On n'a pas de notoriété suffisamment grande pour pouvoir attirer assez de gens. J'avoue qu'on avait un bon horaire, dans un bon théâtre, avec une ligne éditoriale intéressante. Je pense que ce qui a joué en notre faveur, c'est que l'on joue la pièce depuis très longtemps. Du coup, quand les gens se renseignent sur Internet, ils voient qu'elle a déjà eu du succès à Paris.

Pour eux, c'est synonyme de qualité. Mais je ne m'y attendais pas. C'était une bonne surprise.

- ***Vous jouez le rôle de Eric Johnsons, un personnage très décalé et totalement fou. Est-ce qu'une partie de vous s'identifie à cette folie ?***

Oui, sauf que pour moi, il n'est pas fou. Ou alors, c'est une folie douce qui ressemble à celle d'un enfant quand il joue, qu'il s'invente des personnages, des situations et des enjeux. Je me souviens que lorsque j'étais petit, comme beaucoup d'enfants, je faisais semblant que je parlais à quelqu'un, je changeais de voix subitement, d'humeur. La cyclothymie de ce personnage, pour moi, c'est une valse joyeuse. Je le trouve très solaire, ce schizophrène.

- ***Dans un tout autre registre, vous incarnez Patrick, un auteur en mal de reconnaissance, dans le court-métrage intitulé "D'amour et d'encre". Que pouvez-vous nous dire à propos de la vision de votre personnage ?***

Il s'agit d'un être extrêmement torturé et névrosé. Il a tout de même su identifier et localiser ses névroses. C'est quelqu'un qui se berce d'illusions, parce qu'il est persuadé que tout ce qu'il lui manque dans sa vie, c'est le succès. Il a peut-être même perdu la foi en l'écriture, puisque tout son intérêt est concentré sur la réussite matérielle et la notoriété publique. C'est quelqu'un de très triste, qui a un vide abyssal dans son cœur. C'est ce qui le rend très touchant. Bon, il a une petite forme d'égoïsme en lui, quand même. Pour celles et ceux qui verront le film, ils comprendront la raison. Pour sa défense, cet égoïsme est sûrement né d'une souffrance qu'il se trimballe depuis trop longtemps.

- ***Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?***

Je garde un souvenir vraiment très très joyeux, et surtout très fatigant. Comme dans tous les projets de David Yol, généralement, on ne dort pas beaucoup. Pour celui-ci, c'était très concentré. Faire entrer 24 pages de scénario en 4 jours, les gars, bon... comment dire ? Je vais parler aux gens en onomatopée pour bien signifier aux gens que c'est compliqué ! (rires) Mais c'était très joyeux et tout le monde allait dans la même direction. Les choses roulaient très bien. J'ai vraiment beaucoup aimé ce tournage.

- ***Votre personnage est une sorte de référence à H.P. Lovecraft, un de vos auteurs préférés. D'ailleurs, pour l'anecdote, il est cité dans le film de manière subtile. En ce qui vous concerne, pourquoi cet écrivain vous passionne-t-il ?***

Parce que c'est l'un des auteurs précurseurs du registre fantastique et horrifique que j'aime énormément. J'en reviens toujours à ça, c'est bizarre, mais c'est lui, quand j'étais petit, qui m'a donné le goût pour ces mondes étranges, inconnus et innommables, comme il les appellerait. Il y a lui, mais il y a aussi Edgar Allan Poe ou R.L. Stine. Ces auteurs qui arrivent tout de suite à imposer aux lecteurs un imaginaire terrifiant, un bestiaire incroyable. Ils ont une manière d'écrire très poétique. Lovecraft est un des premiers auteurs à aborder le genre du fantastique sous le prisme de la folie humaine, ce qui est hyper intéressant.

- ***Vous vous reconnaissez dedans ?***

Dans Lovecraft, non. Si on parle

juste de l'humain, du gars qu'il avait l'air d'être, non. Absolument pas. Je ne partage pas du tout sa misanthropie, son racisme ou sa xénophobie. Je ne partage pas ces névroses là. J'en ai d'autres, mais pas celles-ci. Après, son univers me parle beaucoup et je le comprends. Mais je n'irai pas jusqu'à dire que je me reconnais en l'auteur.

- ***Vous avez pu assister à une projection de "D'amour et d'encre". Comment l'avez-vous trouvé ?***

Je l'ai trouvé vraiment très bien. En fait, ça me fait toujours bizarre de me voir. Déjà à l'image, mais là, en plus, sur un grand écran ! Disons que ça m'a créé des petits bugs dans mon cerveau. (rires) Le film en lui-même a beaucoup de moments très drôles qui ont très bien fonctionné. La scène du dîner est brillamment exécutée. La musique est parfaite. J'espère qu'il aura une très longue carrière.

- ***Quel est l'avenir pour vos projets et pour vous-même ?***

J'ai envie de dire que je vais laisser le dernier mot à l'avenir lui-même ! (rires)



Crédits photos : Emeric Gallego & Celia Siadnalilec

JONATHAN CHICHE



Doté d'une riche carrière, Jonathan Chiche parvient à fouler les planches ou à jouer devant la caméra avec une aisance sidérante. En recherche constante, il est soucieux d'atteindre la perfection. Pour ce faire, il n'hésite pas à s'investir pleinement et à offrir les meilleures versions de lui-même.



- **Depuis combien de temps êtes-vous dans le métier ?**

En comptant l'école, ça fait 16 ans. J'ai trois années de formation derrière moi.

- **Comment en êtes-vous arrivé à exercer cette profession ?**

J'étais pâtissier. Un jour, un copain m'a dit : "je vais faire une école à Lyon, est-ce que ça te dit de venir avec moi ?". Sur un coup de tête, j'ai répondu : "OK !". J'ai fait un abandon de poste. Je travaillais à Cruseilles, vers Annecy. Finalement, mon ami n'a pas fait l'école, tandis que moi, oui.

- **De quelle école s'agissait-il ?**

L'Acting-Studio, dirigée par Joëlle Sevilla, la maman d'Alexandre Astier. Elle joue Dame Séli dans la série "Kaamelott".

- **Vous avez précisé avoir fait trois ans de formation.**

C'était dur. Ça m'a appris à m'adapter un peu partout. Parfois, on joue dans des maisons de retraite. C'est un public qui n'est pas facile. Je me rappelle d'une fois où l'on jouait "Le Tartuffe". En pleine représentation, un vieux se lève et récite tout le monologue du Tartuffe à la virgule prêt. Un autre, toujours en pleine représentation, s'est mis à chanter l'Ave Maria debout. On jouait et des vieux demandaient à regagner leurs chambres. Et il fallait continuer... Quand on a eu ces conditions, on peut jouer n'importe où, dans n'importe quelle condition. Rien ne te fait peur. Il faut imaginer que certains pétaient, ronflaient ou dormaient devant nous ! C'est très formateur. Une autre fois, on jouait

aussi "Le Tartuffe" dans un collège. On pensait qu'ils s'en foutaient complètement. Mais non ! Plus tard, la CPE avait appelé Joëlle pour lui expliquer que la moitié des élèves présents s'étaient renseigné sur la pièce et sur Molière, pour comprendre comment c'était joué ailleurs.

- **Après ces 3 ans de formation, quelle a été la suite ?**

A la fin de ma formation, j'ai joué dans "Kaamelott". Pendant un cours de scénario, Alexandre Astier m'a fait passer des scènes, car Joëlle voulait que l'on joue. Là, il a eu l'inspiration pour un personnage.

- **Le fameux personnage dont vous parlez est Caius Papinus, que vous avez incarné durant la**

- **saison 6 de la série "Kaamelott".**

J'étais encore jeune. C'était la fin de ma troisième année. La réalité, c'est que c'est une situation un peu bâtarde. (rires) Tu commences ta toute première expérience professionnelle avec un réalisateurs aux petits oignons et à 100% à l'écoute du comédien, un texte savoureux et à la limite du génie. C'est un projet jouissif, qui se déroule à l'époque des Romains. Mon premier jour a eu lieu à Cinecitta ! Alors, quand je dis que c'est une situation un peu bâtarde, c'est que j'ai commencé par un gros truc, puis j'ai enchaîné par des projets plus modestes, avec des textes beaucoup moins bons et avec moins de budget. Là, le comédien passe au second plan, il est moins bien accueilli et considéré.

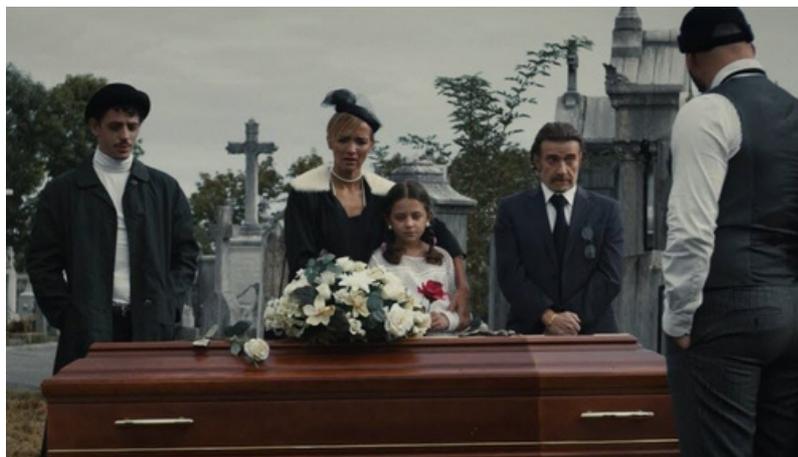


- **Est-ce que le personnage de Caius Papinus vous a collé à la peau par la suite ?**

Pas du tout. J'ai joué des gitans, des mafieux, des cons (très naïfs), des gros déguelasses sadiques... Mais on ne m'a jamais redonné un rôle aussi touchant que Caius Papinus. Il me manque parfois un petit peu. Je ne sais pas si j'aurais l'opportunité de le retrouver. Je l'espère... si l'histoire en a besoin.

- **Vous avez franchi un cap dans votre carrière en réalisant votre premier film "Madame Hilton". Pourquoi avoir pris cette nouvelle orientation ?**

Je voulais faire un film avec des amis, jouer avec des gens que j'aime. Pour moi, un acteur doit avoir touché à la réalisation pour savoir ce que c'est. Et à l'inverse, un réalisateur doit savoir ce qu'est un acteur, pour le comprendre. Il y a des réalisateurs qui ne comprennent pas que ce n'est pas si facile de faire le cheminement pour obtenir le jeu idéal. Je pense que tout le monde devrait comprendre chaque poste. Tout comme un comédien doit comprendre qu'il y a une vision d'ensemble. Il y a un texte, qui est l'œuvre du scénariste, et le réalisateur qui a une vision. Si le réalisateur a cette vision, il faut aller dans ce sens. Et pourtant, même pour moi, c'est dur d'accepter ce fait.



Madame Hilton, de Jonathan Chiche, 2021

Alors que je sais que c'est comme ça qu'il faut se comporter.

- **Comment s'est passée votre expérience derrière la caméra ?**

Bien. J'étais très content de le faire. Ça m'a permis de faire une vraie remise en question. Réalisateur, c'est aussi un métier injuste. C'est différent, mais les barrières sont les mêmes. Quand on signe pour un film, on te permet de le faire, mais tu dois faire tes preuves. Il faut qu'on te fasse confiance. Pour un acteur, c'est pareil. Réalisateur, ça reste un métier. C'est très dur, car il y a mille manières de filmer. On se demande si on prend la bonne décision et il y a toujours quelqu'un pour dire "moi, j'aurais pas fait comme ça!". Dans le métier, si tu fais une bonne œuvre, si ça marche, tes comédiens seront portés, car ce sera grâce à eux. Si c'est mauvais, c'est le réalisateur ou le metteur en scène qui prennent.

- **Mais le film est bon et vous en êtes satisfait. On peut dire que les retours sont excellents.**

Oui, clairement. C'est surtout comme une sorte de légitimité, un respect. Ça m'a plus apporté un approbation de certaines personnes du métier. Elles ont bien aimé ce que j'ai fait.

- **Après "Madame Hilton", vous avez joué dans le film "D'amour**

- **et d'encre", estampillé DENAN Productions. Pourquoi avez-vous accepté ce projet ?**

En premier, parce que le réalisateur est un pote. Ensuite, parce que le scénario m'a paru intéressant. Je me suis retrouvé dans ce que j'avais à proposer en termes de jeu.

- **Vous jouez le personnage de Laurent, un homme plutôt du genre touchant, malgré son mauvais caractère. La préparation a-t-elle été longue pour le rôle ?**

Non. On se connaît assez avec le réalisateur pour que ça aille vite lorsqu'on travaille sur un plateau. Ce n'était pas un rôle principal. Donc, ce qu'il fallait proposer était assez droit. Je n'avais qu'une couleur à proposer. Si ça avait été le premier rôle, le travail aurait été différent, car ça m'aurait demandé un investissement plus conséquent. Attention, cela ne veut pas dire que ce n'est pas le cas. Le réal voulait un gars énervé, un peu soupe au lait, protecteur avec sa sœur. Elle est avec un gars qui n'a pas d'avenir, car il est dans l'artistique. Laurent est plus terre à terre, il a un métier qui gagne, une vie posée et une femme.

- **A présent, vous préparez un nouveau projet. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Je préfère garder le secret. A vous de suivre mon parcours. La seule chose que je peux dire est qu'il s'agit d'un film qui s'intitule "Un 14 février" et qui sera dédié à tous ceux qui ont aimé un jour.

Crédits photo : Emeric Gallego



DENAN Productions

présente

# STAGE D'acting

*Travail du personnage au plus près de sa  
singularité d'acteur et de son émotion*



Animé par Jonathan Chiche  
et David Yol

3 jours de stage intensifs  
du 12 au 14 janvier 2023  
10h-13h / 14h-18h  
à Paris

**Informations et inscriptions**

au 06 25 48 39 76 ou 06 32 74 65 55

[dav@denan.ch](mailto:dav@denan.ch)

Cet événement aura un nombre de places limité / Plus d'informations sur [www.denan.ch](http://www.denan.ch)



ARCA  
*LA SCIENCE-FICTION  
POUR VOUS SERVIR*

---

Même si DENAN Productions existe depuis quelques années, sa ligne éditoriale se détermine encore à l'heure actuelle. La comédie et le drame sont les genres principaux qui composent son univers. L'arrivée de "ARCA", des frères Aguesse, ajoute un style supplémentaire.

## L'apocalypse aux portes de la civilisation

La scène d'exposition donne tout de suite le ton. La situation est catastrophique et il n'y a qu'une solution pour préserver notre espèce. Seulement voilà, la mesure entreprise n'est pas la plus évidente à appliquer. Peu importe ! Il y a urgence et il faut agir vite.

Le film s'intéresse à David Aron, un scientifique enfermé depuis trente dans une capsule temporelle. Le personnage principal va alors découvrir ce qu'il ignorait tout ce temps : la fin du monde a eu lieu et son bunker l'en a préservé.

Il va devoir encaisser le choc, découvrir les raisons pour lesquelles la catastrophe lui a été dissimulée et la véritable nature de sa mission.

### Intense et prenant

Le court-métrage nous propose de tenir compagnie à un personnage désabusé dont la quête ne sera pas une partie de plaisir. Il va explorer son nouvel environnement, complètement désert et hostile à la vie.

Les dialogues sont rares, et c'est un excellent choix, car il permet de s'immerger dans une histoire qui raconte l'accablement d'un homme face à son facétieux destin.

Pourtant, presque de façon inattendue, il va se retrouver avec une lueur d'espoir au moment d'une révélation poignante.

Le spectateur pourrait avoir l'impression que le scientifique subit les erreurs commises par ses prédécesseurs et qu'il se doit d'assumer les conséquences qui en résultent, celles d'une humanité dont il se voit confier l'avenir. Toutefois, il s'agit d'un poids qu'il accepte de mettre sur ses épaules, certainement parce qu'il n'a pas d'autre possibilité.

Le nœud dramatique imaginé par les auteurs est très intelligent. La décision du personnage l'emmène dans un voyage parsemé d'embûches, mais nécessaire pour gagner une rédemption perdue par tous les autres trois décennies plus tôt.

### Raconter la dystopie

Le rendu des images, dont l'esthétique est extrêmement soignée, servent à immerger un peu plus le public dans la croisade de David. Un jeu de couleurs dans son bunker évoque la solitude qui habite son quotidien. Les tons soulignent habilement la froideur de son environnement et la monotonie de ses tâches. De manière quasiment imperceptible, le film s'assombrit, tandis que la narration progresse.

Lorsque le protagoniste déambule à l'extérieur, tout ce qu'il a connu a disparu. Ce ne sont que quelques plans qui suggèrent l'idée de l'enfer qu'a pu devenir la planète. La mise en scène utilise à bon escient les codes du récit à l'image. Un dosage millimétré d'explications suffit à comprendre les enjeux ou la gravité d'une situation.

Le vide sidéral auquel se confronte notre personnage contraste avec la sensation de danger qui se dégage en permanence. Son état de nécessité peut être identifié comme l'ennemi de l'histoire. Il va le pousser à l'imprudence, tandis qu'il étend son influence sur un facteur temps déterminant pour sa survie.

Au cours des dix-huit minutes que durent "ARCA", les réalisateurs relatent les mésaventures de ce scientifique pris au piège de son présent sans jamais tomber dans l'excès. L'aspect dramatique captive les émotions, il conduit à l'empathie. La souffrance psychologique et les blessures infligées sont tout autant endurées de l'autre côté de l'écran.

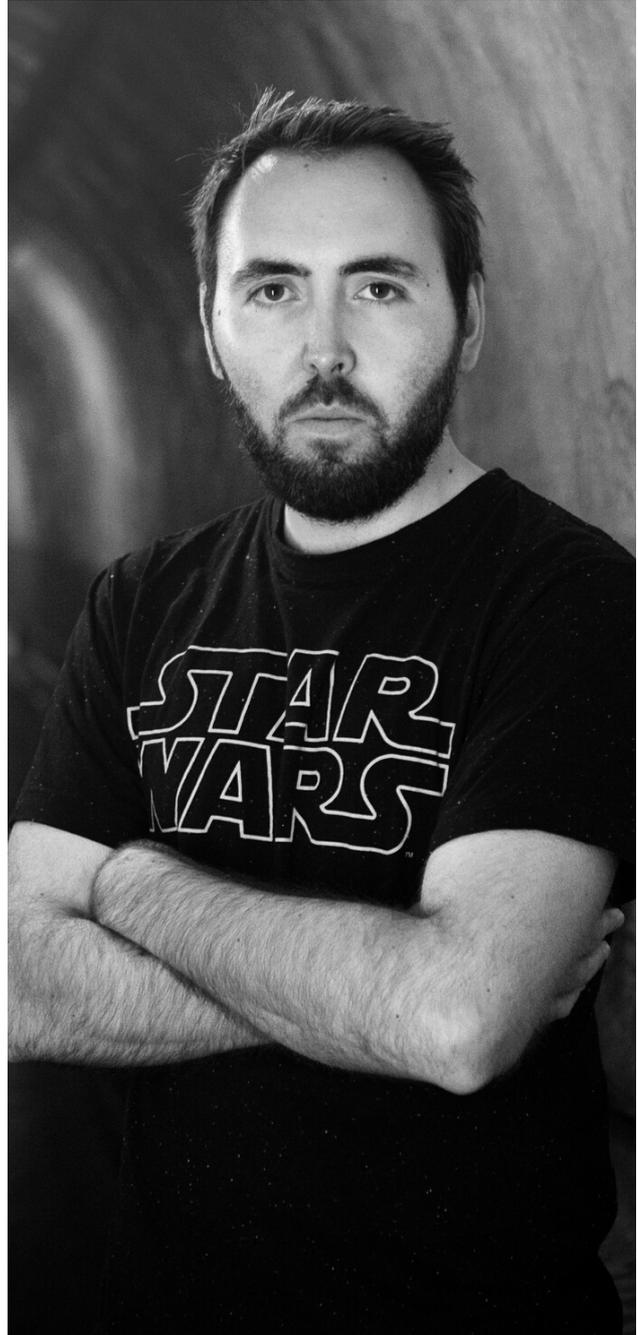
Mieux encore, le court-métrage ne se montre jamais moralisateur. Il n'a pas la prétention de lancer un avertissement quelconque, malgré un sujet d'actualité. Il est vrai que cette fiction rencontre une réalité probable. Mais le scénario prend le parti de mettre subitement fin à notre monde en ne fournissant jamais les causes. Son attention se porte ailleurs. Il envisage des actions incluses dans le réveil d'un lendemain douloureux.

En conclusion, l'œuvre délivre une mise en garde à un futur, proche représentation de notre présent, qui a encore l'opportunité de considérer le message et de peser sa valeur.



# PAROLE AUX FRÈRES AGUESSE

ROBIN



GERMAIN

- **Avant de faire des films tous les deux, vous avez eu un parcours différent. Pouvez-vous en dire plus à ce propos ?**

*Germain Aguesse* : J'ai fait une école de cinéma qui s'appelle 3iS (Institut international de l'Image et du Son) qui se trouve à côté de Versailles. J'y ai obtenu un diplôme de monteur, en 2017.

*Robin Aguesse* : Pour préciser un peu plus les choses, il faut savoir que l'on a grandi dans le même bain cinématographique. Nos parents nous ont montré beaucoup de films et notre grand-mère nous a beaucoup amené au cinéma. Je suivais de près la passion de Germain, mais sans vraiment me dire que j'en ferai mon métier.

La preuve ! J'ai fait des études qui n'ont rien à voir. Je me suis orienté dans le bâtiment, pour être chargé d'affaires. C'est comme ça que je suis parti en Savoie, le lieu où a pris naissance "Le dernier Vermouth", et donc mon intérêt pour le métier.

- **Est-ce que la transition a été compliquée pour vous, Robin ?**

*Robin Aguesse* : Non, pas du tout. En fait, j'ai juste été voir mon patron pour lui expliquer que je voulais quitter mon poste. Mais d'un point de vue plus terre à terre, ça a été une prise de risque. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé sans travail. Heureusement, on a la chance d'être en France, un pays qui

facilite les reconversions professionnelles grâce à des formations et d'autres types d'aides. J'admets qu'après 5 ans de formation dans le bâtiment, j'ai pris une nouvelle voie qui m'était inconnue, parce que je n'avais eu que l'opportunité de monter "Le dernier Vermouth" avec Germain. J'avais tellement aimé cette expérience que revenir sur des chantiers m'était impossible.

- **Vos projets portent une marque de fabrique commune. Comment se passe votre collaboration ?**

*Germain Aguesse* : Bien, et même plus que ça ! Pour résumer, on a la chance de pouvoir s'appuyer l'un sur l'autre. Lorsque l'un de nous deux a un coup de mou, traverse un moment difficile, l'autre est là pour le soutenir.

*Robin Aguesse* : On a la chance de bien s'entendre. Ça fait 5 ans que l'on collabore ensemble. Travailler en famille n'est pas simple et ça peut vite mal finir. A mes yeux, on est un duo extrêmement complémentaire. On a des compétences qui se complètent.

C'est un métier composé de montagnes russes. Donc, chacun est là pour soutenir ou consoler l'autre en cas de coup dur.

- **Comment faites-vous en cas de désaccord, s'il vient à se présenter ?**

*Germain Aguesse* : C'est toujours une question de discussion et d'échange. Si ça se présente, l'un va toujours réussir à convaincre l'autre. Nos idées sont toujours exposées et discutées, voire défendues. A priori, on s'est toujours fait confiance.

*Robin Aguesse* : Lorsque l'un de nous deux est persuadé de son truc à 100%, l'autre a tendance à lâcher prise. Mais depuis ces 5 ans où l'on travaille ensemble, ce n'est jamais arrivé. Déjà à la base, on est une famille très soudée et nous avons grandi avec des valeurs telles que le pardon et l'écoute.

- **Votre premier film en duo est Le dernier Vermouth. Il a été un véritable succès. Vous espériez cet engouement autour de votre œuvre ?**

*Germain Aguesse* : Dans un sens, j'ai envie de que oui. On l'espérait très fort. Il y avait tout de même une certaine crainte, car on n'avait rien de concret à montrer aux gens. Lorsqu'on a monté la campagne Ulule, on est parti d'une page blanche. Malgré un bon casting, il n'y avait pas de garantie que cela puisse intéresser les gens.

*Robin Aguesse* : On avait peur de faire un bide, il faut l'avouer. Le challenge était énorme. Le fait d'avoir rencontré les membres du casting au cours d'un repas au restaurant, d'avoir ri avec eux tout le long, nous a permis de dissiper les doutes. Après cela, nous avons une confiance absolue dans notre projet et dans tous ceux qui l'ont rejoint.

- **Vous avez réuni un beau casting pour l'occasion. Quelle a été votre façon de procéder pour approcher et pour convaincre les acteurs ?**



Le dernier Vermouth, 2018

*Germain Aguesse* : Robin travaillait en Savoie. Moi, j'étais en deuxième année de mes études. Je cherchais un stage et j'ai rencontré un des futurs acteurs du film qui connaissait Serge Papagalli. On l'a contacté sur les réseaux et il a tout de suite montré son intérêt pour le projet. Le reste s'est fait de fil en aiguille.

*Robin Aguesse* : Lorsqu'on a monté le projet dans nos têtes, on imaginait des paysans savoyards et la référence nous a parue évidente, par rapport au duo que l'on retrouve dans Kaamelott.

• **Quelles sont les origines du projet ?**

*Germain Aguesse* : À la base, nous avons tourné un film de zombie, mais c'était vraiment du genre très débutant et sans prétention aucune. Lorsque Robin est arrivé en Savoie, il a réalisé que le coin se prêtait parfaitement à l'univers que l'on allait développer par la suite..

*Robin Aguesse* : On voulait faire quelque chose de sérieux, comme notre premier film. Puis, en Savoie, j'ai rencontré les locaux et c'est là que ça m'a semblé évident : tu mets trois paysans savoyards dans une apocalypse zombie et ça ne peut être que hilarant !!!

• **Une suite est-elle prévue ?**

*Robin Aguesse* : Une suite, non. Mais l'idée de base était un court métrage

qui servirait de pilote pour un long métrage. Donc, tous les espoirs sont maintenant tournés vers la concrétisation de cet objectif.

• **ARCA a été le projet suivant. Quelle en est l'origine ?**

*Germain Aguesse* : L'idée était de faire un court métrage de quelques minutes sur un mec enfermé dans un capsule temporelle. Disons que c'est le point de départ. Ensuite, on l'a transformé en quelque chose de plus grand. On a choisi d'aborder des thématiques plus intéressantes et contemporaines. Le but était de mélanger science-fiction et réalité. Le temps et l'espoir fondent les principales thématiques, celles qui nous sont chères, à mon frère et à moi. A l'instar du "Dernier Vermouth", on voulait rester dans le film de genre, mais dans un tout autre univers.

*Robin Aguesse* : Là aussi, c'était un challenge. Gilles est seul et n'a pas une seule ligne de dialogue. Tout le film repose sur lui. On se demandait si l'on pouvait transmettre des émotions avec un univers différent et avec ce silence omniprésent.

• **Le film est réellement abouti. Cependant, lorsque l'on échange avec vous, vous faites référence à beaucoup de complications pour obtenir le résultat d'aujourd'hui. Pouvez-vous expliquer le contexte dans lequel il a été produit ?**

*Germain Aguesse* : Dans les contraintes que nous nous étions fixées, il y avait cet aspect muet avec un seul homme à l'image. Il y avait ça, mais aussi le contexte sanitaire qui nous a fait prendre beaucoup de retard.

*Robin Aguesse* : On voulait que tout soit compris par l'image. En gros, pas de dialogues. Pour nous, il a tout de suite été clair que les enjeux du film doivent être compris par la mise en scène, les objets que l'on peut voir et les émotions du personnage que Gilles parvient à transmettre grâce à son jeu. Ce qui a été vraiment très compliqué, c'est qu'il y a eu le Covid. On avait bloqué des lieux qui ne nous autorisaient plus à revenir, ou avec un nombre limité de personnel. Ça nous a beaucoup retardé. On a tourné en septembre 2020 et le clap de fin a eu lieu en janvier 2022...

• **L'histoire se situe dans un monde qui pourrait faire écho au nôtre. Vous nous plongez dans un traitement réaliste et la thématique principale est donc d'actualité. Vous souhaitez faire passer un message au travers de cette fiction ?**

*Germain Aguesse* : Pour l'aspect écologique et le dérèglement climatique, oui. C'était notre façon à nous d'en parler sans donner de leçon. Par exemple, le personnage du début explique qu'il aurait fallu agir plus tôt. C'est ce qui résonne en nous et qui est exposé à l'image.

*Robin Aguesse* : Et en toute honnêteté, pas pour certains aspects concernant l'actualité d'aujourd'hui. Le film a été écrit avant le Covid et la guerre en Ukraine. Le film n'est pas à charge du gouvernement, car justement, dans le film, il essaie de faire quelque chose.



Le dernier Vermouth, 2018

- **DENAN Productions vous a approché pour vous proposer la distribution. Cela a ouvert les portes à une collaboration et un nouveau partenaire s'est rajouté dans l'aventure, permettant à ARCA d'être défendu avec plus de poids. Pensez-vous que ce type de fonctionnement peut être une force pour se démarquer dans un milieu où la proposition afflue en grande quantité ?**

*Germain Aguesse* : Je trouve que oui. Seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. Cette phrase est une vision que Robin et moi partageons. Pour réussir des projets, il faut s'allier avec des gens qui ont envie d'avancer et de faire les choses. Sans cela, on n'avance pas ou difficilement.

- **Vous avez poursuivi votre aventure audiovisuelle avec la réalisation d'un documentaire sur la seconde guerre mondiale. De quoi s'agit-il exactement ?**

*Germain Aguesse* : Il s'agit d'un film qui retrace le parcours de 4 femmes qui ont vécu la seconde guerre mondiale. Elles racontent leur histoire durant cette période, avec des images d'archives exclusives.

*Robin Aguesse* : L'un de nos ancêtres, qui vivait à cette époque, possédait une caméra. Une Paillard 16mm ! On ne connaissait même pas ce modèle avant de faire le documentaire. Il a fait des prises de vue incroyables que nous utilisons pour alimenter notre film. Par exemple, il a des images de la libération de Paris et d'Orléans.

- **Pour quelle raison avez-vous réalisé un tel format ?**

*Germain Aguesse* : Nous avons envie de transmettre le témoignage de notre grand-mère. Elle nous a toujours raconté des histoires et des anecdotes, alors nous avons capté son vécu afin de l'immortaliser. Nous avons cherché d'autres femmes, avec des profils différents. Il y a une rescapée des camps de concentration, une résistante qui distribuait la Voix du Nord pendant l'occupation et une dernière qui a participé au sauvetage des œuvres du Louvre pendant l'occupation.

- **Quel est l'avenir de ce documentaire ?**

*Germain Aguesse* : Notre envie est de le diffuser à la plus grande échelle possible pour que le monde découvre l'histoire de ces quatre femmes exceptionnelles. Nos efforts sont concentrés sur la recherche d'un distributeur qui puisse lui donner cette opportunité.

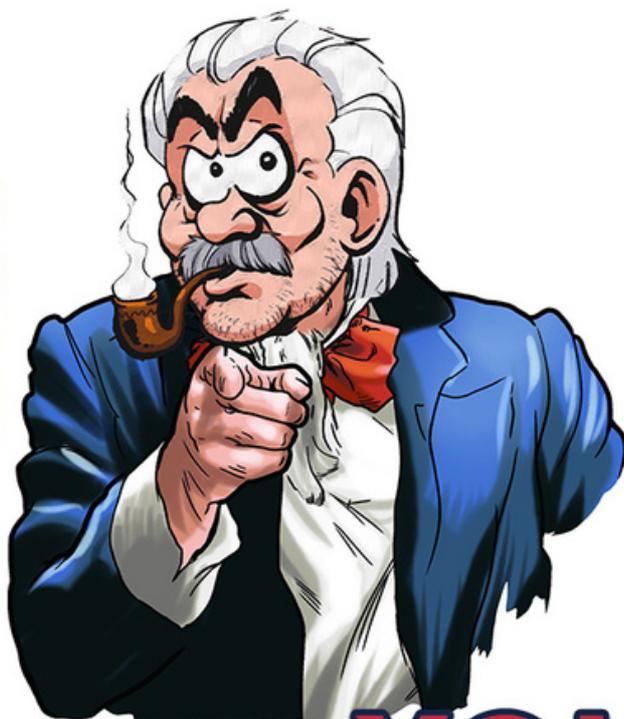
**Vous préparez de nouveaux projets en parallèle de ceux qui sont lancés ou sur le point de l'être. Quelques mots à ce propos ?**

*Robin Aguesse* : Là, nous n'allons pas tarder à lancer un nouveau projet de court-métrage. C'est une comédie historique, durant la seconde guerre mondiale. En gros, on suit les aventures d'un résistant de la première heure avec un résistant de la dernière heure. La création du projet vient du fait que l'on sort d'un an de réalisation d'un documentaire comportant des thèmes très sérieux. On souhaite prendre le contre-pied et traiter cette période avec quelque chose de plus léger. Si tout va bien, les personnages principaux seront incarnés par Serge et Gilles.

Crédit photos : Gaëtan Lamarque



*Y'a moyen de vous entretenir  
deux secondes?*



**I WANT YOU**  
**FOR LA COLLABORATION**

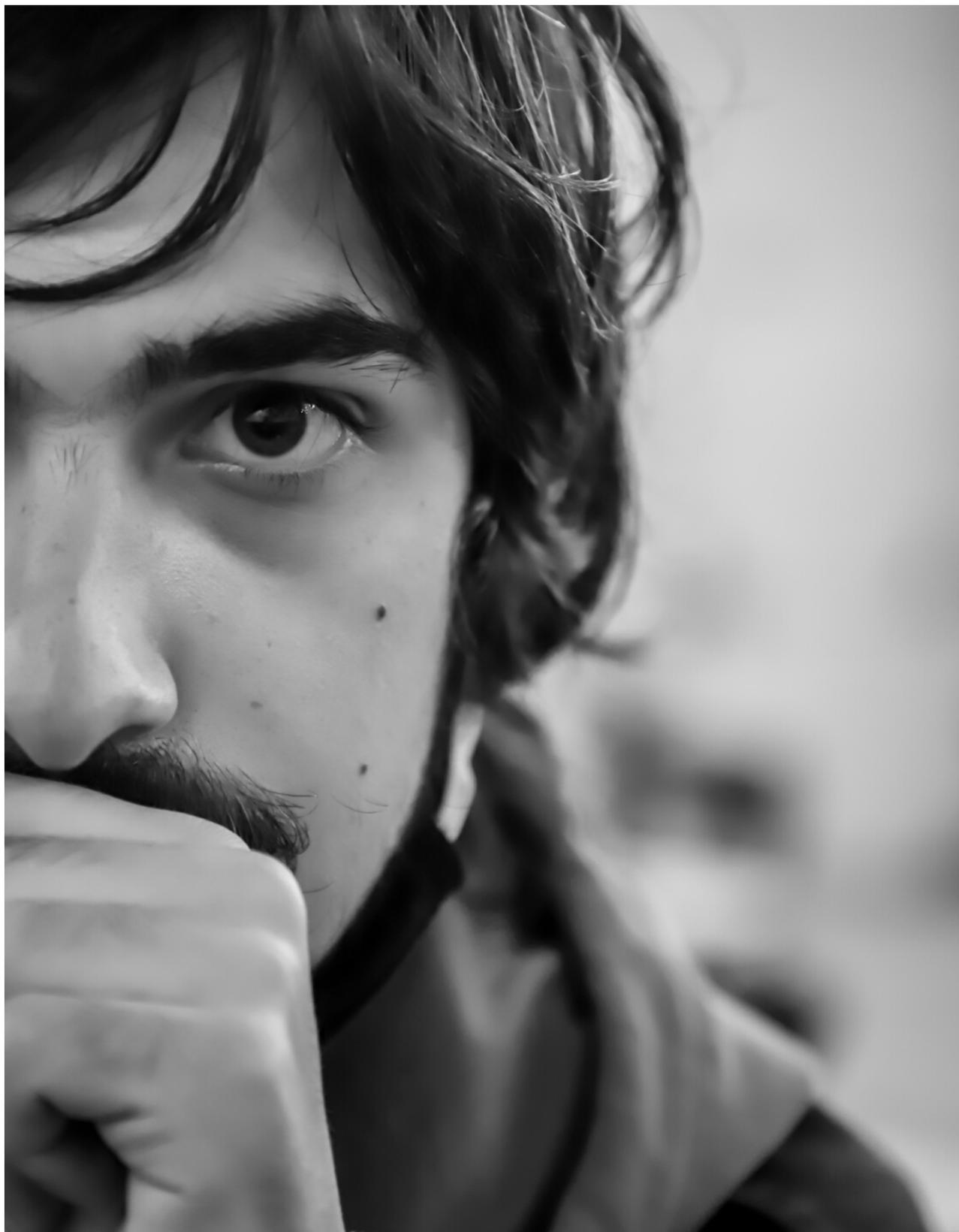
**LA COLLABORATION**

**A DECOUVRIR SUR [ULULE.COM/LA-COLLABORATION](https://www.ulule.com/la-collaboration)**

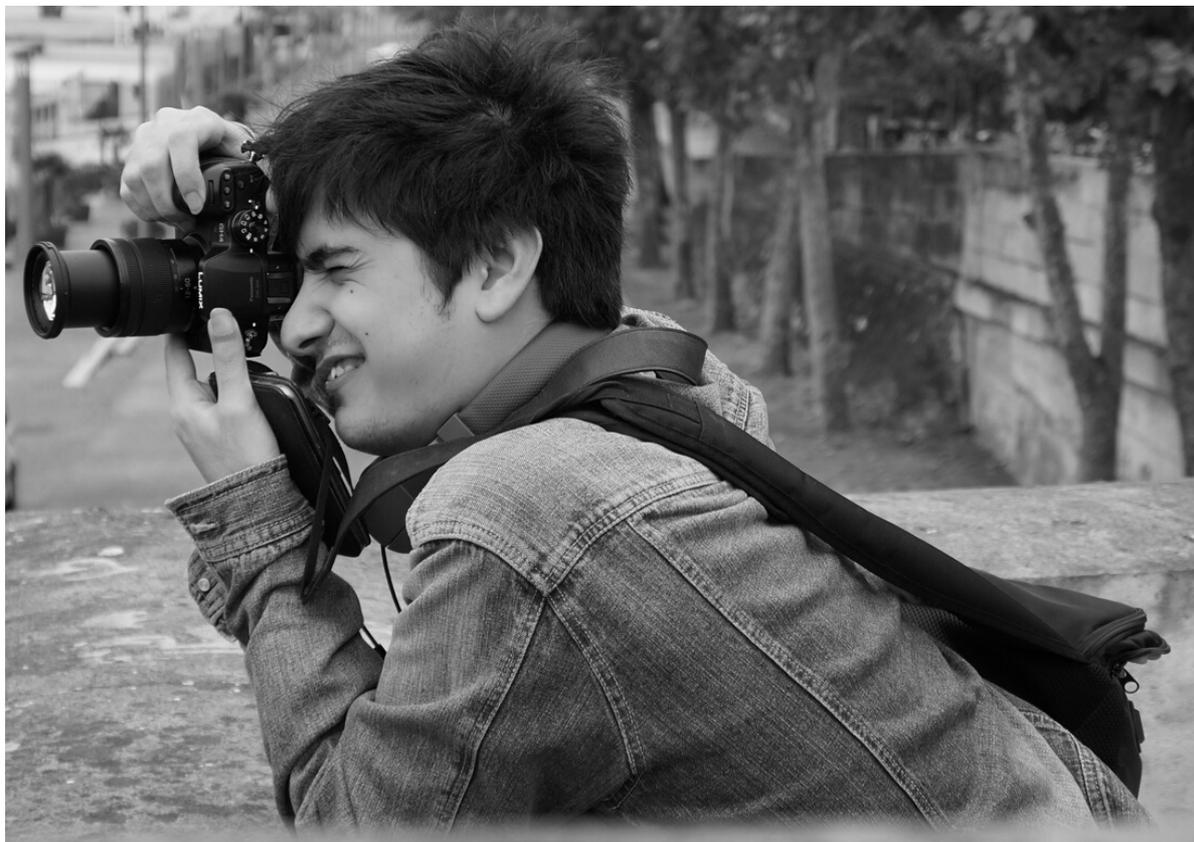


LE PORTRAIT  
*EMERIC GALLEGO*

---



Photographe de plateau lors des tournages des films "D'amour et d'encre" et "Morphée", Emeric Gallego a immortalisé des instants uniques et mémorables. A l'aise dans un poste qu'il projette d'occuper de plus en plus souvent, il n'en délaisse pas l'écriture et la réalisation. Il est possible de découvrir son travail avec le court-métrage "Mélissa", disponible dans le catalogue de DENAN Productions.



- ***Vous avez grandi à Paris et vous y développez votre activité artistique. Est-ce que vous pourriez nous décrire votre parcours en quelques mots ?***

J'ai fait l'Université de Paris 8. J'y suis resté pas mal de temps. Ensuite, j'ai fait un master en Théorie et Esthétique du Cinéma. En tant qu'artiste, je suis surtout un autodidacte qui exerce depuis maintenant 3 ans dans le milieu. Cela ne m'empêche pas de toujours douter de moi.

- ***Comment en êtes-vous arrivé à ce master ?***

Après la licence à la fac, j'ai tenté ma chance et j'ai été pris. Avant ça, j'avais testé le master réalisation, sauf que le scénario que j'avais présenté était trop en décalage par rapport aux attentes. Aujourd'hui, ce même scénario est en train de se transformer en une histoire qui nourrira mon premier long-métrage. Un mélange entre le drame social et le cinéma d'horreur.

Le bon côté de ce master est que j'ai pu faire pas mal de films expérimentaux afin de m'améliorer et trouver mon univers. J'adore l'expérimental. C'est un genre dans lequel on peut se sentir libre.

- ***Vous êtes réalisateur et photographe. Combien de films avez-vous réalisés jusqu'à maintenant ?***

Officieusement, il y a justement eu beaucoup de petits films expérimentaux que je ne compte pas vraiment. Je dirais que « Je suis Femme » à été mon premier véritable court-métrage. Cette ode féministe à été projetée à Saint Ouen et à été sélectionné à la sixième édition du Festival de

Gonesse. Il avait attiré l'attention de la réalisatrice Lisa Azuelos (Dalida, Lol) pour un concours.

Bref, je ne compterais que 5 films dont je suis fier et qui sortent selon moi du lot. Ils sont partis un peu partout dans les festivals.

- ***Quel est votre plus gros succès dans ce parcours dans les festivals ?***

Il s'agit de « Camille ». Actuellement, le film possède plus d'une cinquantaine de sélections, et nous sommes sur le point de totaliser une quinzaine de prix de la meilleure actrice.

Un blog américain a vu mon court-métrage et l'a carrément comparé au film *Le Mépris* (1963) de Jean-Luc Godard. Ce n'est pas la première fois, une telle comparaison avec ce film. Dans un autre festival, on m'avait dit que cela ressemblait beaucoup au cinéaste. Ce n'était franchement pas voulu, mais ça fait plaisir !

Pour être franc, je ne m'attendais pas à tout ça. Je le destinais à une simple projection et ensuite peut-être Vimeo, ou quelque chose dans le genre. Finalement, j'ai tenté par curiosité et voilà le résultat. Et cela continue !

- ***En général, quelles thématiques portent vos films ?***

Ce sont surtout des drames sociaux. Ils questionnent pas mal le monde qui nous entoure et s'attachent en particulier à décrire la place de mes personnages principaux dans l'univers que je dépeins.

- ***Tous vos films ont des titres avec des prénoms féminins. Quelle en est la raison ?***

C'est ma règle d'or. Il faut que les personnages principaux soient des

femmes.

Je trouve qu'il y a des choses beaucoup plus passionnantes à raconter avec elles.

Avec des personnages masculins, j'ai le sentiment que tout a déjà été dit et je n'ai pas envie de basculer dans les clichés faciles. Du fait, par rapport au titre, je réfléchis au prénom de l'héroïne et ensuite, je me rends compte qu'il ne sert à rien de changer le titre. Il y a parfois des exceptions. Un court-métrage primé (bien que je l'assume beaucoup moins) s'appelait en titre de travail Adélaïde, il est devenu « Transfert ». C'était un petit clin d'œil à David Cronenberg qui était mon sujet d'étude. Son premier court-métrage s'appelait aussi « Transfert ».

- ***Venons-en à la photographie. Vous exercez beaucoup dans cet art. Qu'est-ce que vous appréciez avec cette pratique ?***

C'est le côté "immortaliser l'instant" qui m'intéresse énormément. Raconter ce dont j'ai envie. Cela permet de capturer une émotion. Que cela soit pour les paysages ou les portraits mais aussi dans d'autres domaines.



Par exemple, en tant que photographe de plateau, j'ai le sentiment de faire vivre un film d'une autre manière et ça permet de raviver des souvenirs longtemps après un tournage.

D'ailleurs, on a souvent tendance à sous-estimer ce poste sur les plateaux. Je vois plein de gens avec des téléphones portables et ce n'est pas ce qui les aidera à faire une bonne promo. Toute façon, un portable ne remplacera jamais un photographe !

- **Ce qui vous donne envie de vous orienter de plus en plus vers le métier de photographe de plateau. Est-ce difficile de devoir faire un choix entre le métier de réalisateur et celui de photographe ?**

J'aime réellement la photo. Je la préfère à la vidéo. Bien sûr, il y a les raisons déjà évoquées en amont. Il y a aussi le rapport à l'indépendance qu'elle m'offre. Il y a une véritable liberté. On est maître de son destin.

En vidéo, il faut nécessairement une équipe, si l'on veut obtenir un résultat satisfaisant. Pour moi, c'est trop de contraintes face à ce que j'ai à exprimer. C'est aussi pour cela que j'aime l'expérimental, on peut faire des films chez soi, tout seul dans son coin.

Récemment, j'avais fait une petite trilogie de vidéos entièrement à base de Gif Tumblr et j'ai eu l'énorme surprise d'avoir un article dans un fabuleux webzine de cinéma et un joli prix de la Meilleure Réalisation Expérimentale en Slovaquie.

- **Mais vous qui êtes réalisateur, pourriez-vous affirmer qu'une photo raconte une histoire aussi précisément que le fait un film ?**

Lorsque j'ai commencé la photo, je me suis justement posé la question. J'ai réfléchi au meilleur moyen d'apporter une émotion. Puis, j'ai vu ce film : "La jetée" de Chris Marker. Pour l'anecdote, le long-métrage "L'armée des douze singes" en tire sa principale inspiration. Considéré comme un chef d'œuvre et pourtant si peu vu, il dure 28 minutes et il est presque intégralement conçu avec de la photo. Au générique, il est précisé qu'il s'agit d'un photo-roman, à savoir un diaporama avec un narrateur qui raconte l'histoire. Il ne contient qu'un seul plan filmé, celui d'une femme qui cligne des yeux. Réaliser un film entièrement en photos serait tellement incroyable.

Il y a également cet autre film de Jean-Luc Godard, "Je vous salue, Sarajevo", qui dure un peu plus de deux minutes. Tout repose sur une seule photo de Ron Haviv avec un texte récité par le réalisateur lui-même. Il vaut toute sa filmographie tant c'est le plus impactant.

Oui, réaliser un jour un tel projet est un rêve.

- **Vous avez fait une exposition de vos photographies intitulée "Si proches". Elle a eu lieu à Paris en février 2022. Pouvez-vous nous dire dans quel contexte elle est née ?**

Pour tout vous dire, cette série de photos n'était pas prévu. Elle est spontanée, ce qui rend la série encore plus folle ! Avec une amie,

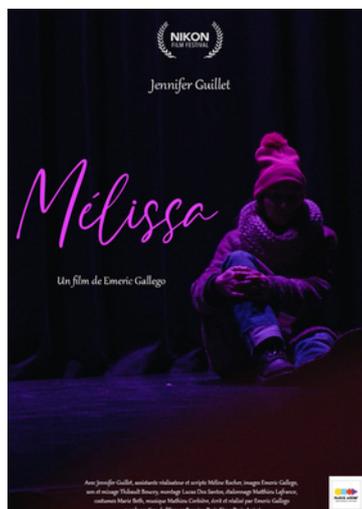
nous sommes partis à Fanø, une île du Danemark et je fus étonnamment surpris des paysages. Quasiment pas de monde et la nature semble reprendre ses droits. Mon appareil photo à accompagner la beauté des paysages et la modèle. Ce fut une véritable série photographique à but thérapeutique, redécouvrir un monde que l'on a perdu aujourd'hui. Et que dire du soleil couchant ? Nous étions Si Proches d'un nouveau monde. La première exposition eut lieu à Neuilly sur Marne en février. Encore une fois, le succès est inattendu. Un joli vernissage, de nouvelles dates à Paris, un prix des meilleures photographies de voyages à Bucarest mais surtout des articles à travers le monde. La chance du débutant peut-être ?

- **Quel est le prochain projet ?**

J'en ai plusieurs. J'ignore juste par où commencer. Je suis en train de travailler sur une deuxième exposition de photos. Je pense que « Si Proches » doit avoir un successeur digne de ce nom. Je travaille également sur un prochain court-métrage qui portera justement le logo de DENAN.

Sinon, j'ai toujours envie d'expérimenter. Donc, de nouvelles choses apparaîtront sûrement entre temps.

Enfin, je travaille sur l'écriture de mon premier long-métrage.





**DENAN**

**DEVENEZ L'IDÉE**